

Un film qui nous laisse sans voix

« **THE TRIBE** ». Primé cette année à Cannes, ce drame en langage des signes est un choc. L'histoire crue, sombre et bouleversante d'ados sourds-muets dans un pensionnat ukrainien.

DRAME UKRAINIEN de Myroslav Slaboshpytskyi, en langue des signes non sous-titrée. Avec Grigoriy Fesenko, Yana Novikova, Rosa Babiy... Durée : 2 h 10. ♥♥♥

« **SI ON SE FAISAIT** un ciné ?

- D'accord !

- Super ! Il y a un film génial : il est en langage des signes non sous-titré. C'est l'histoire d'un adolescent qui intègre un internat pour sourds-muets en Ukraine. Ça dure 2 h 10. Ça te dit ?

- ... »

Gag ? Conversation surréaliste ? Bien au contraire. « The Tribe » (« la Tribu »), qui sort aujourd'hui sur 40 écrans, est exactement tel qu'on le décrit. A une nuance près, et de taille. C'est aussi la plus grande cla-

que reçue au cinéma depuis longtemps. Attention : on n'y emmènera ni les enfants ni les âmes sensibles. Car ce premier film, qui a décroché cette année à Cannes le prix de la Semaine de la critique, n'a rien d'une bluette. Sergey, un adolescent qui intègre ce pensionnat aux murs aussi lépreux que sa directrice est pomponnée et sa hiérarchie corrompue, ne sait pas qu'il arrive en enfer. Bizutage en règle, jeux du cirque où il doit se défendre à cinq contre un, apprentissage de la violence et du proxénétisme : la langue des signes saigne à chaque plan.

Sergey tombe amoureux de l'une des pensionnaires, qui se prostitue avec sa copine sur une aire de chauff-

eurs routiers. L'objectif de la jeune fille est de ramasser assez d'argent pour aller vivre en Italie. Quand elle se découvre enceinte, elle file chez une faiseuse d'anges. Au vu de la séquence qui suit, Zola, à côté, c'est « Martine à la plage ».

KO debout

On a l'air de plaisanter, on est bouleversé. Et le terme, croyez-nous, n'est pas dévalué. On est bousculé. Sonné. KO debout sous l'impact de cette audace simple et honnête qui consistait à fourrager dans le réel sans prendre de gants. « The Tribe » est un cinéma qui parle au cœur et au corps sans passer par les mots. Une terrible chanson de gestes qui captive par sa

mise en scène (formidable séquence de l'arrivée de Sergey au pensionnat), cogne sans ménager ses coups (le pensionnaire mongolien) et par ce qu'elle décrit, en trame, de la déréliction d'un pays. « The Tribe » laisse abasourdi et totalement sans voix. C'est aussi un conte de fées à sa façon. Yana Novikova, qui incarne l'une des deux jeunes femmes, doit à Adèle Exarchopoulos, Palme d'or pour « Adèle », d'avoir fait le pari de ce film. Lorsqu'elle a découvert le film, Yana a compris que sa crainte d'être nue ne pouvait qu'être balayée et que le cinéma lui ouvrait grand les bras. Il faut toujours une belle histoire dans une histoire sombre.

PIERRE VAVASSEUR